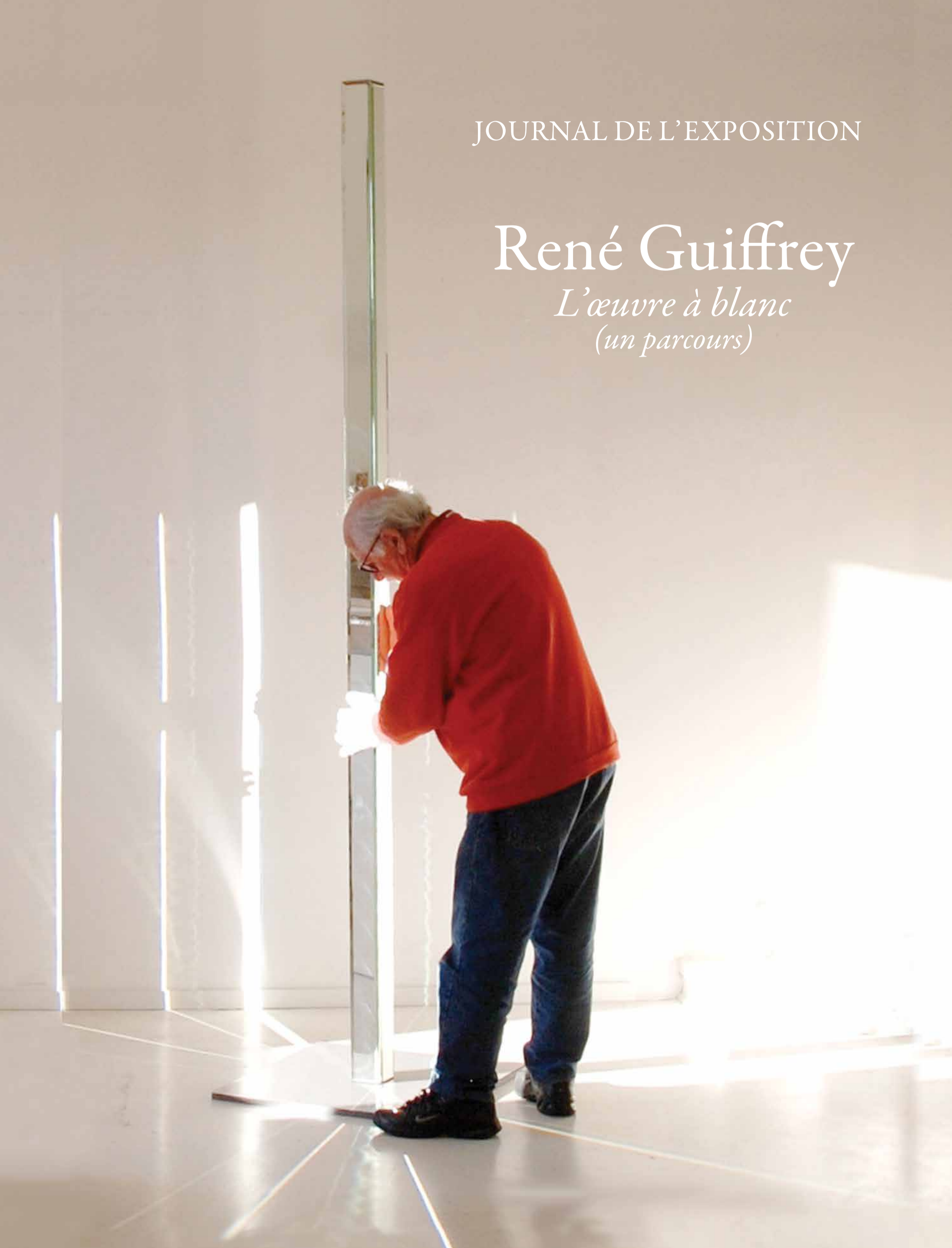


JOURNAL DE L'EXPOSITION

René Guiffrey

L'œuvre à blanc
(un parcours)





© Hans Silvester

Le blanc n'est pas seulement moins bavard, bruyant ou intempestif, non seulement plus silencieux, mais il est aussi plus lent.

R.G.



Catalogue de l'exposition

Textes de François Barré, René Guiffrey, Jean-François Lyotard, Georges Raillard, Jean-Claude Roure.

Publié aux Editions Fage, avec le concours de la Ville de l'Isle-sur-la-Sorgue

24 €
Format 22 x 28 cm
112 pages
50 reproductions

René Guiffrey

L'œuvre à blanc (un parcours)

Lorsque l'on travaille à présenter une exposition, et plus particulièrement une exposition rétrospective, on est confronté à des exigences. Des exigences dues à l'œuvre mais aussi, et de façon contiguë, à la manière dont nous devons montrer cette œuvre. Il est important, également, de la synthétiser à travers son cheminement, d'en préciser les initiatives à travers le temps.

Comme l'écrit François Barré dans le catalogue de l'exposition, *René Guiffrey, L'œuvre à blanc (un parcours)* : « René Guiffrey construit depuis cinquante ans une œuvre détachée de tous les effets d'âme, poussières du temps et surcroits conceptuels, symboliques, physiques et métaphysiques, affectés et affectifs, comportementaux et posturaux, d'être et de manière, de jaillissement et de fulgurance, de facture et de cuisine. »

Ces quelques lignes qui précèdent situent bien ce qui a toujours motivé notre engagement à la défense de cette œuvre. Nous ajouterions, pour notre compte, à l'unicité de cette œuvre, les enjeux qui la motivent, à savoir : son homogénéité, sa cohérence, l'économie des moyens mis en œuvre dès le départ. Toutes ces raisons nous ont conduits à opter pour la forme d'une exposition à caractère rétrospectif, au centre d'art Campredon à l'Isle-sur-la-Sorgue.

Ici, nous devons donc préciser les enjeux de cette œuvre (pas ou peu photographiable, soit dit en passant : comment reproduire par le « figé » ce qui est le « bougé » ? écrit René Guiffrey). C'est dans l'oubli – ou sa disparition – que se recueille l'idée de l'œuvre.

En effet il se produit, au cœur même de cette négativité, un retournement radical comme si par des brèches naturellement ménagées, l'indescriptible fusait à travers le descriptible, le visible et l'imprévisible, le sans forme à partir de la forme, en sorte que chaque œuvre doit se voir réellement hors de ses limites.

[...] *Ces limites non mesurables ne seraient-elles pas ce qui caractérise cette œuvre, ce qui la différencie, l'éloigne même des recherches plastiques constructivistes – où de ce qu'on nomme aujourd'hui « l'art construit » ? Ne serait-ce pas par sa distance justement que cette œuvre échappe également, malgré ses apparences, aux mouvances dites minimalistes, ou géométriques, ou monochromes, à toutes ces catégories où certains seraient tentés de la ranger. [...]* Extrait du catalogue : *René Guiffrey, L'œuvre à blanc (un parcours)*

Œuvre piègeuse – sans artifice pourrait-on dire – par le simple fait que la vie, intervenant dans un système formaliste, logique, équilibré, la perturberait jusqu'à la détruire. Il règne dans l'œuvre de René Guiffrey un état d'instabilité qui perdure, qui fait partie de l'œuvre, qui en est même l'essentiel. État qui va au-delà de la peinture, de la surface, de la forme, vers la notion, l'éblouissement, l'insaisissable. Notons enfin dans le travail de René Guiffrey, la présence référentielle et l'importance accordée à certaines œuvres littéraires ou musicales (James Joyce, Samuel Beckett, Steve Lacy...).

L'œuvre de René Guiffrey incarne la figure d'un dessin où – l'heure de René Guiffrey le temps suspendu aux éphémères – tout se reflète et rien n'est saisissable. Elle frappe au premier abord par son immobilité puis devient, très vite, d'une instabilité déroutante. Lecture frontale, mais aussi oblique, noyade de l'œil, vertige du regardeur, elle vacille. Mouvement de l'ombre dans les « Plis », impression de « bougé » dans la superposition des plaques dans les fixés-sous-verre, fluidité des cubes en verre... Les œuvres de René Guiffrey sortent du monde visible, elles s'en défont pour se dénuder et cherchent une part de nous-mêmes qui se situe ailleurs que dans le démontrable.

Chez René Guiffrey, le rôle de créateur est un rôle d'instaurateur. Le fonctionnement autonome de l'œuvre devient le critère de la vérité. Le peintre s'efface. Il se produit avec la lumière et l'espace d'étranges complicités. L'œuvre se dévoile et disparaît par endroits, accentue sa présence en d'autres – vivante, fluctuante, immatérielle.

Ainsi la recherche de cette lumière, non qui révèle mais qui fait disparaître pour éclairer le vide, n'est-elle pas ce qui est, en fin de compte plus que le tableau, là pour nous instruire sur sa vraie finalité ?

JEAN-CLAUDE ROURE, commissaire de l'exposition



© Hans Silvester



© Hans Silvester

*Le pli ou la pliure pour la ligne dessinée
 Le pli ou la pliure pour dessiner le vide
 Le pliage pour celer le plein
 Le dépliage pour déceler le vide
 Le dépli pour mémoire
 Et recommencer.*

R.G.

*Sur la lisibilité des oeuvres, « l'épaisseur »
 et le « poids de la transparence »*

Il existe une difficulté que l'on peut éprouver à la lecture de mes oeuvres : la ténuité apparente de leur proposition (dite aussi parfois austérité), leur façade froide ou rigide, la nécessité du temps demandé au regard qui se pose, l'appréhension défensive du regardeur devant le vide qu'elles lui suggèrent. Ici, et particulièrement pour les oeuvres en verre, l'oeuvre n'est plus à la surface du support, mais au verso. Il convient donc de parler de cet élément, de cet écran invisible qui sépare l'oeuvre du regardeur et que j'appellerais volontiers « l'épaisseur de la transparence ».

Cet élément est le grand perturbateur. Il se joue à sa convenance de ces grands carrés blancs qui sans lui seraient bêtes à pleurer. C'est la partie dynamique de l'oeuvre. C'est « l'épaisseur de la transparence » qui anime et coordonne tous les éléments de l'oeuvre : la couleur (le blanc, presque toujours le même) qu'elle transforme comme elle transforme la lumière qu'elle capte et ressuscite. Fantastique et capricieuse la transparence se fait insondable, accapare toutes les lumières disponibles et les restitue à sa guise, trace sur le mur, devant ou derrière l'oeuvre un réseau de lignes d'ombres mouvantes et parvient souvent, là où tout autre élément projette une ombre ordinaire, à refléter une ombre blanche. Toutes les pièces des séries *Fougères*, *Namnetes*, *La Mouche*, etc., sont pour l'essentiel bâties là-dessus. C'est ce rapport lumière/transparence qui confère à la plupart de ces oeuvres en verre, flottant légèrement en avant du mur, cette légèreté un peu aérienne qui les caractérise au point qu'on en oublie souvent le poids. Si bien qu'à « l'épaisseur de la transparence » on pourrait ajouter aussi cette sorte de paradoxe : le « poids de la transparence ».*

* Presque six tonnes pour la colonne Lola de Nantes.



© Hans Silvester

Autour de l'exposition

VISITES GUIDÉES • 15H

Samedis 16 et 30 juillet, 13 et 20 août, 10 et 24 septembre, 8 octobre et dimanche 18 septembre.

Visite pour les enseignants : Mercredi 7 septembre à 15h

VISITE DÉCOUVERTE SCOLAIRES

Mercredis > 9h et 10h : 14, 21, 28 septembre et le 5 octobre

Jeudis > 9h, 10h, 14h : 15, 22, 29 septembre et le 6 octobre

CONFÉRENCES • 15H

Samedi 17 septembre : « Cinq choses à savoir sur l'art contemporain »

Samedi 1^{er} octobre : « Du bon usage du noir et du bon usage du blanc »

Par Laetitia Campedelli.

Réservation conseillée - Places limitées

NUIT DES CHINEURS • SAMEDI 13 AOÛT

20h>23h : Entrée libre à l'exposition

21h : Concert dans la cour de Bernard JEAN (vibraphoniste) et Bernard SANTACRUZ (contrebassiste)

« C'est une longue et belle histoire d'amitié qui réunit ces deux musiciens passionnés. Au fil du temps, ils ont su concocter un répertoire de compositions bigarrées, de reprises (Miles Davis, Thelonious Monk etc...) et de standards. Si les éléments appartenant à la tradition du jazz, swing, walking-bass, riff, mélodies et chorus sont bien ici présents, ils trouvent leur développements dans un imaginaire riche, fantasque, créant une musique chatoyante et poétique, ancrée dans le présent. »

JOURNÉES DU PATRIMOINE • SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 SEPTEMBRE

Samedi 17 septembre :

15h : Conférence « Cinq choses à savoir sur l'art contemporain »

Par Laetitia Campedelli

Dimanche 18 septembre :

15h : Visite guidée de l'exposition

Par Christine Cornillet

Entrée libre - Réservation conseillée, places limitées.

Document'Art

UNE EXPO, UN DOCUMENTAIRE, UNE DÉGUSTATION



VENDREDI 23 SEPTEMBRE
20H-22H30

Rencontre avec l'artiste René Guiffrey et projection du film « Monet en Creuse » de Jean-François Demeure.

MERCREDI 28 SEPTEMBRE
15H-16H30

Réservé au jeune public à partir de 7 ans
Projection « Les Fantastiques livres volants » de M. Morris Lessmore. 50'



VENDREDI 7 OCTOBRE
20H-22H30

Projection du film « Les aventuriers de l'art moderne La bande de Picasso, 1906-1916 » 52' / Produit par ARTE

Entrée libre sur réservation - Places limitées

Hommage à Albert Camus

SAMEDI 3 SEPTEMBRE

DE 14H30 À 17H : CONFÉRENCE

« Albert Camus Vaclusien Volontaire » menée par Franck Planaille.

Entrée libre - Réservation conseillée au 06 84 52 69 44.



DIMANCHE 4 SEPTEMBRE

DE 21H À 22H30 : SPECTACLE
(Ouverture des portes à 20h)

« Le Premier Homme » d'Albert Camus
Montage extrait du livre éponyme, mis en scène et interprété par Jean-Paul Schintu.
Spectacle suivi d'une dégustation de vins* proposée par Stéphane Fina, partenaire de l'événement.

Entrée : 15€

Tarif réduit : Chômeurs, détenteurs du RSA

Gratuit : adhérents et moins de 15 ans

Réservation conseillée au 06 84 52 69 44

Par la C^o des Lectures Peintes dans la cour du centre d'art

* L'abus l'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération



© Christophe Constant

René Guiffrey L'œuvre à blanc (un parcours)

Exposition organisée par la Ville de l'Isle-sur-la-Sorgue du 9 juillet au 9 octobre 2016 au centre d'art CAMPREDON 20, rue du Docteur Tallet - L'Isle-sur-la-Sorgue - France

HORAIRES

Ouverture au public du mardi au dimanche

De 10h à 13h et de 14h30 à 18h30

(Fermeture des caisses à 13h et à 18h)

Ouvert le 14 juillet et le 15 août

TARIFS

Entrée : 7€

Réduit : 6€ (étudiants, groupes de 10 personnes minimum)

Gratuit sur justificatif : L'Islois, chômeurs, bénéficiaires du RSA, moins de 14 ans (hors groupes scolaires), personnes à mobilité réduite et journalistes

GROUPES SCOLAIRES

Gratuit pour les écoles l'Isloises

27,50€ : Les classes de la communauté de communes

(Fontaine-de-Vaucluse, Saumane-de-Vaucluse, Le Thor, Chateauneuf-de-Gadagne)

2€/enfant : Classes extérieures à L'Isle et communauté de communes

CONFÉRENCE ET VISITE GUIDÉE

(Comprenant le droit d'entrée à l'exposition)

Entrée : 8,50€

Réduit : 6,50€ (L'Islois, RSA, Chômeurs, PMR, étudiants, groupe 10 pers.)

Gratuit pour les enfants de moins de 14 ans

ABONNEMENT 3 EXPOSITIONS : 18€ / Réduit : 15€ (étudiants)

CATALOGUE

René Guiffrey, l'œuvre à blanc (un parcours)

118 pages - Fage Editions avec le soutien de la Ville de l'Isle-sur-la-Sorgue

En vente sur place

CONTACT

CAMPREDON centre d'art : 04 90 38 17 41

campredon@mairie-islesurlasorgue.fr

www.islesurlasorgue.fr/campredon

Et suivez-nous sur Facebook et Twitter :

Facebook : Campredon centre d'art / Twitter : CAMPREDON_Art

PROCHAINE EXPOSITION

Photographies

« Vivian Maier, chroniques américaines »

et « Isabelle Coixet, faces » (au deuxième étage)

28 octobre 2016 - 19 février 2017

Service communication Mairie de l'Isle-sur-la-Sorgue, Lucile Retourné - Impression : Compo Typo Relief
Photo en couverture © Jean-Claude Boquet / Photos pages 1 et 2 : © Hans Silvester

